

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 19

Artikel: La fin du mouchoir de poche
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voir ce que c'est que la chasse aux morilles dans notre Jura ?

Le vrai morilleur est habituellement un brave ouvrier horloger qui, tout l'hiver durant, est resté dans sa vallée au milieu des neiges, en contact continu avec les difficultés de la circulation et des communications avec la haute montagne. Il a gardé dans son cœur le culte du souvenir; il se rappelle que, l'an passé vers le milieu d'avril, il est allé, en compagnie d'un ami, voir le « Sapin au vieux Bîteau » ou bien la « Place à Larius » ou bien encore le « Crêt à la Mercière », et, lorsque les premiers effluves printaniers lui annoncent le renouveau, son cœur de « morilleur » bondit. Alors il s'élance vers ces hauteurs qui lui rappellent tant de chers souvenirs; il part de grand matin, il désire arriver le premier sur la crête de la montagne, là où il pense trouver les morilles auxquelles il a rêvé souventes fois l'hiver dernier; il s'arrête à mi-côte; il croit avoir entendu une voix humaine répétée par l'écho des forêts, son visage exprime un peu d'anxiété. Sapristi! est-ce que Martin ou le Bleu (de terribles ceux-là) viendraient me couper l'herbe sous les pieds ? Si ce n'était que Jonas ce ne serait rien. Mais non ! Je me suis trompé. Allons de l'avant !

Alors vous le verrez ce brave garçon, vous le verrez se mettre à genoux, « à la bonne place »; vous le verrez chercher ses chères morilles comme celui qui chercherait une épingle dans un tas de foin; vous verrez sa figure s'épanouir lorsqu'il apercevra sa « première de l'année ». Vous le verrez la cueillir avec amour, avec respect; vous le verrez enfin dans une adoration muette et sublime rendre grâce au Créateur de toutes choses en général, et des morilles en particulier.

Voilà le portrait du vrai morilleur jurassien.
JONAS.

A Montreux, les 19 et 20 mai.

Le voici ! Le voici enfin, le prince charmant, toujours si impatiemment attendu des Montreuysiens et dont la venue donne le signal des réjouissances printanières.

Aux Avants, sur les pentes du Kubly et du mont Sonchaux, partout enfin autour de Montreux, les vertes prairies sont piquées de corolles blanches et embaumées, cartes de visite annonçant la prochaine arrivée du prince Narcisse.

En bas, sur la place de la Rouvenaz, on travaille activement aux préparatifs de la réception. Chaque année, elle est plus brillante et attire un nombre toujours grandissant de visiteurs.

Les bambins blancs et roses, qui composeront le cortège du joyeux prince, sont prêts et brûlent d'impatience d'entrer en scène. On dit merveilles des chants et des ballets. On dit que le défilé des équipages enguirlandés et la bataille de fleurs promettent aux visiteurs plus d'une attraction nouvelle. On dit, on dit que c'est la **Fête des Narcisses**, enfin, et que, en dépit de tout ce qu'en pourraient penser le baromètre et M. Capré, lui-même, nous aurons un soleil radieux samedi et dimanche prochains.

S'il n'en est point ainsi, c'est vraiment à douter de tout !

Le programme illustré, donnant l'analyse du scénario, le texte des rondes et chœurs, est en vente, au bureau du *Conteur*. — Envoi franco, contre 35 centimes, en timbres-poste.

A propos de la représentation de *Guillaume Tell*, opéra en 3 actes, donné à la Tour-de-Peilz, en 1804, et dont nous avons publié le programme samedi dernier, M. Philippe Godet a eu l'amabilité de nous communiquer les curieux renseignements qui suivent :

Neuchâtel, ce 5 mai 1900.

Cher Monsieur,

Le *Guillaume Tell* représenté à la Tour-de-Peilz, en 1804, n'est pas une œuvre inconnue.

C'est un drame en 3 actes, en prose et en vers, qui a pour auteur le bon Sedaine.

La musique est, comme l'indique le programme de 1804, de Grétry.

Cette pièce fut représentée pour la première fois en pleine révolution française, au mois de mars 1791, sur le « ci-devant » Théâtre italien. J'en ai le texte sous les yeux. La liste des personnages contient les indications suivantes, que je reproduis textuellement :

Guillaume Tell. Melktal père et fils. La femme Tell. Marie, fille de Tell. Guesler. Surlemann, etc...

En tête d'une des scènes figure cette indication des personnages; qui a l'air d'un jeu de mots bouffon : *Tell père, Tell fils*.

Parmi les lieux voisins de la scène, sont mentionnés « les rochers de Mellerie » (sic), dont la *Nouvelle Héloïse* avait révélé l'existence à Sedaine.

A l'acte III, au moment où triomphe l'insurrection dont Tell est le chef, les confédérés allument des feux sur les sommets d'*Angrelie*, du *Caput-Jura* et du *Cap-Morne*. Ces noms peu connus me laissent un peu rêveur...

La pièce se termine par la *Marseillaise*, ce qui ne paraît pas plus étrange que la romance que chante Guillaume Tell au premier acte :

Noisette, noisette,

Non, je ne veux point te cueillir

Sous la coudrette;

Je n'en ai pas le loisir...

Tout ce drame est à mourir de rire. Le bon Sedaine ne cherchait point cet effet-là, mais il l'a parfaitement atteint. Qu'en pensait-on à la Tour en 1804 ?

Je vous assure, cher Monsieur, de mes sentiments les plus dévoués et sympathiques.

Philippe GODET.

Livraison de mai de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Les exploits du guide Zurbriggen, par Aug. Glardon. — En plein air. Les bûcherons, par T. Combe. — Journaux et journalistes, par Alb. Bonnard. — Un roman historique aux Etats-Unis, par Mary Bigot. — A travers l'exposition universelle, par H. de Varigny. — L'opinion publique et la guerre africaine, par Ed. Tallichet. — La princesse Désirée, par Clementia Black. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

La fin du mouchoir de poche.

Encore un vieil usage qui file, file, file et disparaît. Bientôt, l'usage de se moucher avec un mouchoir de toile aura vécu, au dire du *Petit Parisien*.

« Placés dans l'alternative de se servir de leurs mains ou de recourir à l'emploi d'un linge, les Chinois et les Japonais ont imaginé un biais heureux que nous sommes en train de leur emprunter. Ce biais consiste dans l'usage de petits carrés de papier de soie, pareils à nos papiers à cigarettes, mais plus larges, et dont tout bon Oriental possède sur lui un cahier. Quand il lui prend envie de se moucher, il détache une feuille de son cahier, s'en sert et la jette ensuite.

Le procédé est fort commode, comme on voit. C'est ce que se sont dit les Anglais. Le fait est qu'il vient de s'installer à Londres et à Dublin deux grands magasins tenus par des Japonais, où l'on débite des mouchoirs en papier de soie. Il paraît que ces magasins font d'excellentes affaires et que la *gentry* britannique presque tout entière a, d'ores et déjà, renoncé aux mouchoirs en toile pour adopter les petits carrés de papier de soie en usage dans tout l'extrême Orient. L'avantage des dits carrés, c'est qu'il ne coûte pas cher et qu'ils ne nécessitent aucune lessive.

Nul doute que, d'Angleterre, la mode ne s'en répande prochainement en France et dans tout le reste de l'Europe. C'est la fin du mouchoir de poche. Il aura duré exactement quatre siècles.

Il n'y a qu'une chose qui me gêne dans la nouvelle mode : que deviendront tous ces petits bouts de papier qu'on jettera après s'en être servi ? J'imagine que leur tas ne laissera pas d'encombrer les

chaussées. L'unique remède au mal serait d'imiter encore ici les Orientaux et, quand on se sera servi de ces petits carrés de soie, de les rouler en boule avant de les jeter. Ce ne sera pas beaucoup plus propre, mais ça tiendra moins de place. »

Boutade.

Un important négociant de Carpentras, écrivant à un client, termine ainsi sa lettre :

« ... Croyez, cher monsieur, que je m'occuperai de l'affaire avec la plus grande diligence. »

— Ce n'est pas cela, dit-il, en se relisant : voyons, soyons de notre siècle.

Il raye le dernier mot et met :

« Avec la plus grande automobile ! »

Un colonel vient d'être promu au grade de général et, à cette occasion, il donne un banquet à son régiment.

Adressant la parole aux soldats, avant de commencer à manger.

— Allons, mes enfants, leur dit-il, attaquez et traitez-moi ce festin comme si c'était l'ennemi.

A la fin du dîner, il surprend le fusilier Pitou mettant de côté quelques bouteilles de champagne dans son sac. Le colonel, en fureur, lui demande ce qu'il fait là.

— J'obéis à vos ordres, mon colonel.

— Comment cela ?

— Oui, vous nous avez dit de traiter le repas comme l'ennemi. Eh bien ! à la guerre, les ennemis que nous ne tuons pas, nous les faisons prisonniers.

Le colonel rit et fut désarmé.

De l'inépuisable Berlioz :

— Oui, mon vieux, lui dit un camarade d'enfance, je suis ton aîné : j'ai six mois de plus que toi.

— Alors, c'est que tu les as eus depuis, car je me rappelle très bien qu'autrefois nous avions juste le même âge !

— Garçon ! combien mon dîner ?

— Neuf francs, monsieur.

— Mais c'est un vol !... Apportez-moi l'addition.

Le garçon part et revient immédiatement; le dineur vérifie et ajoute :

— C'est juste ! l'addition est la preuve de la soustraction.

THÉÂTRE. — C'était bien vraiment, ainsi que l'annonçait l'affiche, une représentation de gala, que celle de jeudi. Songez donc, *Mmes Cocycle et Sully*, et dans *La Fille de Mme Angot*, encore. La musique de Lecoq ne vieillit point; maintes fois elle a provoqué les applaudissements, les rappels d'une salle bondée comme aux plus beaux jours. — Mme Cocycle nous quitte, mais *Mlle Sully* nous reste et jouera demain, dimanche, *Myss Helyett*. C'est le rôle dans lequel elle a débuté mardi dernier et qui lui valut une véritable ovation. — Rideau à 8 heures.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

CARTES DE VISITE

FAIRE-PART NAISSANCE, MARIAGE, DÉCÈS

Prompte livraison.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevogel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilleud-Howard.